

L'Emprise sportive de Robert Redeker

Toulousain, Robert Redeker est un philosophe abondant mais rare. Abondant par ses publications. Il a écrit et publié sur l'Internet, le corps, la dépression, tout ce qui nous rend in-humain, ou plutôt dés-humain, et étranger à notre condition mortelle. Rare, parce que, au lieu de se prélasser dans les salons capitonnés de l'histoire de la philosophie, il réfléchit sur notre temps. À chaud et en prenant des riques, comme sur l'islamisme radical.

Sur le sport, il a déjà publié deux livres, mais voilà qu'il y revient, dénonçant l'emprise qu'a le sport non seulement sur notre corps mais sur notre mental (le mental ayant remplacé l'âme et l'esprit), la société et la politique. Il ne resterait qu'à y ajouter un chapitre sur le fric et les affaires, l'économie visible ou souterraine du sport, mais ce serait l'objet d'un autre livre. Redeker se veut un métaphysicien du sport, ou plutôt de ses mirages, et il ne faut que l'en féliciter.

L'on pourrait croire que le sport c'est le soin du corps, comme cela a pu l'être dans la Grèce ancienne, avec le souci de l'esprit, comme le disait la célèbre formule latine mens sana in corpore sano. L'approche du sport d'aujourd'hui révèle une situation bien différente. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, le sportif "n'aime pas le corps, il aime le chiffre, le fétichisme du quantitatif". Il le fait souffrir et le martyriser : "il s'agit de soumettre le corps au diktat de la performance, de lui imposer l'impératif du rendement et de l'efficacité

quantitativement mesurables (plus vite, plus haut, plus fort)". Qui pourrait dire si cela s'est propagé du stade aux ateliers et aux bureaux ou des ateliers et des bureaux au stade ? Toujours est-il que c'est le même impératif qui se généralise, et qui modifie même notre rapport au monde, changé en ludodrome de l'homme déshumanisé.

Le sport nous fabrique un nouveau corps. Nous n'en sommes plus à la seule injection ou absorption de dope ciblée sur une ou deux épreuves, du temps de Coppi ou d'Anquetil mais, depuis Festina, et à l'ère de Lance Armstrong, de Jan Ulrich ou d'Alexandre Vinokourov, "nous avons affaire à une préparation bio-pharmaceutique continuée sur le long terme, dont l'effet principal tient dans la modification de la biologie du sportif."

"Usiné pour être vendu aux chaînes de télévision", c'est évidemment du sport-spectacle qu'il s'agit. Comme l'a été le sport-roi en Occitanie, le rugby, qui n'a plus rien à voir avec les derbys d'amateurs et de locaux de naguère où tous les gabarits trouvaient leur place. Devenu professionnel, le rugby n'est plus que le spectacle de montages de muscles, de Robocop et de Terminator, se résumant "à des chocs répétés entre athlètes bodybuildés et uniformes », mercenaires chèrement payés et recrutés aux antipodes, dans lequel l'idole n'est plus peuple mais people.

Le sport-spectacle déplace des meutes de supporters, envahit les colonnes et les unes des journaux, et les conversations

Robert Redeker

L'emprise sportive

quotidiennes dont plus rien ne reste la saison terminée. Un symptôme de l'ère du vide.

À méditer, si vous ne vous contentez pas de faire travailler vos muscles (ou, bien pire, de payer pour aller voir ceux qui le font), mais si vous voulez aussi doper vos neurones et activer vos synapses.

Jordi BLANC

• "L'Emprise sportive" de Robert Redeker aux éditions François Bourin. 190 pages, 19 euros.